

# La NATION ARMÉNIENNE

Conférence faite à l'aide de  
Projections lumineuses

le 8 mars 1923, au Temple de Béthanie

PAR

M. K.-J. BASMADJIAN

*Historien et Archéologue*

Sous la Présidence de

M. le Pasteur ROBERTY

*de l'Oratoire du Louvre*

et organisée par

M. le Pasteur S. LOMBARD

PARIS

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE, J. GAMBER

7, Rue Danton, 7, PARIS VI<sup>e</sup>

1923

# La NATION ARMÉNIENNE

Conférence faite à l'aide de  
Projections lumineuses

*le 8 mars 1923, au Temple de Béthanie*

PAR

M. K.-J. BASMADJIAN

*Historien et Archéologue*

Sous la Présidence de

M. le Pasteur ROBERTY

*de l'Oratoire du Louvre*

et organisée par

M. le Pasteur S. LOMBARD

PARIS

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE, J. GAMBER

7, Rue Danton, 7, PARIS VI<sup>e</sup>

—  
1923

# La Nation Arménienne

---

Au pied du mont Ararat, il y a un peuple qui s'appelle *les Arméniens*, dont l'existence remonte jusqu'aux temps les plus reculés de l'histoire, et leur nombre actuel atteint à peine 3 millions dans le monde entier.

Les inscriptions de Darius I<sup>er</sup> et l'historien grec Hécatée de Milet en parlent déjà au VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Considérés comme émigrés du Sud-Est de l'Europe, de la Thrace, les Arméniens parlent une langue indo-européenne, comme le français et l'anglais ; ils ont les mêmes mœurs, les aptitudes et la religion européennes. Comme M. Paul Deschanel, ancien Président de la République Française, témoignait : c'est un peuple « intelligent, laborieux, cultivé, mariant la finesse asiatique à l'esprit de l'Europe, avant-garde de la civilisation gréco-latine en Orient, qui un jour mêla son destin, sous les Lusignan, à celui de la France ». Et, d'après M. Antoine Meil-

let, professeur de Philologie comparée au Collège de France, la littérature arménienne a commencé « plusieurs siècles avant les plus anciennes littératures slaves et romaines, et les anciens ouvrages arméniens sont plus originaux, plus intéressants à tous égards que ceux des anciennes littératures slaves... Alors que le nom même de France n'existait pas, l'Arménie avait joué un grand rôle dans l'Histoire; en des temps où la langue française ne se distinguait pas encore du latin, il y avait une importante littérature arménienne »).

M. Maurer, professeur des langues germaniques à l'Université de Lausanne, constate que Ulfila ou Wulfila qui fit la première traduction de la Bible en gothique, et qui vivait au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère, était un Arménien.

Je dois ajouter aussi, — puisque je m'adresse à un auditoire protestant, — que les Pauliciens, qui sont connus dans l'histoire de l'Eglise depuis le vii<sup>e</sup>, et qui ont pénétré de l'Asie en Europe, étaient non seulement les premiers Arméniens protestants, mais aussi les premiers protestants du monde, par conséquent ce sont, pour ainsi dire, les vrais fondateurs du protestantisme.

A l'heure actuelle, nous ne possédons aucun document solide nous renseignant sur la situation des Arméniens jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Nous savons seulement qu'après la conquête de Darius sur les Arméniens, ceux-ci devinrent tributaires des Achéménides, et entrèrent en Grèce, comme alliés des Perses, pour combattre les Grecs lors des guerres Médiques.

Après la chute du royaume des Perses, l'Arménie passa sous l'autorité d'Alexandre le Grand, en 330 avant J.-C. Puis, à la mort d'Alexandre, son vaste empire fut partagé et Néoptolémée prit possession de l'Arménie, en 323 avant J.-C. Dès cette époque, jusqu'à la destruction de leur royaume, c'est-à-dire jusqu'en 1375 de notre ère, les Arméniens ont lutté, *durant dix-sept siècles*, pour le maintien de leur indépendance !

L'Arménie attint son apogée sous les règnes d'Artaxias (190-159 avant J.-C.), de Tigrane II (94-54 avant J.-C.) et de Léon II (1187-1219 de notre ère).

On sait qu'Annibal, le grand Carthaginois, pour se soustraire aux poursuites des Romains, se réfugia en Arménie et que dans ce pays libre, il se vit à l'abri de leurs attaques; et ce fut lui l'initiateur de la fon-

dation d'Artaxata, en arménien : Artachat, ville célèbre dans l'histoire arméno-romaine.

Tigrane II, qui porta, à juste titre, le nom de Tigrane le Grand, ou, d'après ses monnaies : de « Rois des rois », non seulement accepta en même temps la couronne des Séleucides (83-69 avant J.-C.), mais aussi pendant quarante ans, de 94 à 54 avant J.-C., il tint tête aux généraux romains, Lucullus et Pompée. Plutarque dit, dans *Lucullus*, que : « Une foule de rois lui faisaient leur cour; et il y en avait quatre qu'il tenait sans cesse autour de sa personne, comme des huissiers ou des gardes ». Après sa mort, son fils, Artavazd III, fut le digne successeur de son père, mais il se montra plus conciliant envers les Romains, de 56 à 34 avant J.-C.

Sous le règne du roi Vramchapouh, l'alphabet arménien fut inventé et utilisé grâce à St-Sahak, catholicos arménien, et surtout grâce à St-Mesrop-Machtotz, en 414; c'est alors l'éclosion d'une ère nouvelle dans l'histoire d'Arménie, une ère proprement nationale et intellectuelle. C'est l'Age *d'or* de la littérature arménienne, l'âge des Eznik de Kolb, des Fauste de Byzance, des Korioun, des Agathange, des Lazare de Pharbe, des

Elisé et d'autres célébrités encore qui nous ont donné non seulement les produits de leur talent personnel et purement national, mais aussi les traductions des grands penseurs et des chefs-d'œuvre grecs. C'est à cette époque qu'eut lieu la traduction de la Bible en arménien d'après la version des Septantes, traduction considérée « excellente » par tous les philologues.

En 451, eut lieu la grande bataille d'Avaraïr, combat d'émancipation du joug persan, combat de liberté de religion et de conscience. Chrétiens depuis 301, les Arméniens étaient menacés par les Sassanides qui voulurent les contraindre à renoncer à leur religion, à embrasser le mazdéisme et à s'assimiler à eux. C'est à ce moment que sous le commandement de Vardan le Mamikonien, le héros d'Avaraïr, l'Arménie entière se souleva contre l'oppresseur et sauva la foi et la nationalité arméniennes.

L'Eglise arménienne est autonome et absolument indépendante aussi bien des Eglises d'Orient, grecques et slaves, que de l'Eglise catholique romaine.

Lors de l'invasion de l'Arménie par les Arabes, en 636, les Arméniens se défendirent vaillamment, ayant comme chef un autre

héros national, Théodoros Rechtouni, qui devint le gouverneur général de l'Arménie, quand les Arabes s'en emparèrent.

Ainsi les Arméniens eurent à lutter non seulement contre le mazdéisme, ancienne religion des Persans, mais aussi contre la nouvelle religion des différents envahisseurs, c'est-à-dire, contre les musulmans arabes, persans, mongols, turcs, etc., pour conserver la foi chrétienne de leurs pères et leur indépendance politique.

La dynastie des Bagratides arméniens (885-1045) s'est rendue célèbre par la reconstruction et l'embellissement d'Ani, qui fut proclamé capitale de la Grande Arménie. Ani, la ville aux « Mille et une Eglises », est un musée charmant de monuments d'architecture et de sculpture arméniennes. Cette ville ravissante fut détruite par des tremblements de terre et surtout par les barbares musulmans qui ont passé par là.

Pendant la durée de la dernière dynastie des Arméniens, dite : *Rubénienne*, fondée en Cilicie, de 1080 à 1375, l'Europe a su apprécier la valeur de ce brave peuple, qui donna asile aux Croisés, et qui les aida en hommes, en chevaux, en armes, en munitions, et en tant d'autres matériaux, pour combattre les

infidèles. Ce sont toujours les Arméniens qui, pour délivrer le roi de Jérusalem, Baudouin II, tombé aux mains des Arabes, assaillirent son cachot, et s'y firent massacrés, en 1123. C'était un ingénieur arménien qui, pendant le siège de Tyr, dirigea l'assaut et fit tomber la forteresse entre les mains des Latins.

Ces actes de fidélité à la cause chrétienne et européenne coûta cher, plus tard, aux Arméniens, de même qu'ils furent mal récompensés tout récemment, en 1920, *dans les mêmes régions et pour les mêmes motifs!*

Les services rendus par les Arméniens aux Croisés sont appréciés même plus tard, en 1584, par le pape Grégoire XIII (1572-1585) dans les termes suivants : « Nulle nation, plus promptement et avec plus de zèle que les Arméniens, ne leur (aux Croisés) prêta son aide en hommes, en chevaux, en subsistances, en conseils ; avec toutes leurs forces et avec la plus grande bravoure et fidélité ils aidèrent les chrétiens en ces saintes guerres ».

En 1210, Léon I<sup>er</sup> « le Magnifique », premier roi de la Cilicie arménienne, qui avait épousé, en 1189, la princesse Isabeau d'Antioche et qui avait marié sa sœur Doleta ou Dalita avec Bertrand de Gibelet, épousa, après son divorce, en secondes noces, Sibylle, fille

d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre. Le fruit de cette union fut une fille unique, Isabelle, qui hérita du trône royal et épousa un Franc, Philipped'Antioche; ce dernierrecueillit la succession du royaume d'Arménie (1222-1225), en régnant avec sa femme.

Cette union franco-arménienne fut consolidée par le fait qu'un des Lusignan, Guy, fut appelé plus tard au trône d'Arménie (1342-1344). Guy était le neveu de Henri II, roi de Chypre, et le fils d'Amaury de Lusignan.

Le second prince de Lusignan qui occupa le trône d'Arménie, était l'infortuné Léon V, dernier roi d'Arménie, mort à Paris, en 1393, dont l'épitaphe dit : « Cy gist tres noble et excellet prince. lyon de lizingne quit roy lati du royaume darmenie qui reedit lame a dieu a paris le. xxix<sup>e</sup> jour de nouebre lan de grace.

××

m.ccc.III. et XIII. pries pour lui »).

Le tombeau de Léon se trouve actuellement à l'abbaye de Saint-Denis, parmi les tombeaux des rois et des hommes illustres de France.

Une fois perdu leur dernière dynastie, les Arméniens ont eu une idée fixe : c'est de *reconquérir* leur indépendance. Et ils ont inlassablement travaillé dans cette voie depuis *cinq siècles et demie!*

Pendant la Grande Guerre, les représentants des pays de l'Entente ont officiellement et maintes fois manifesté leurs appréciations sur la valeur militaire et sur la bravoure des Arméniens, leurs « Petits Alliés ». Et, il y avait, sur tous les fronts, des volontaires arméniens; dans le Caucase, en Russie, ils ont formé sept bataillons, sous les commandements d'Andranik, de Kéri, etc. Ces bataillons arméniens ont concentré, de 1914 à 1916, 10.000 volontaires; ils ont joué un rôle important sur le front oriental du Caucase, où, à chaque assaut, ils ont formé la première ligne de combat et la dernière pendant la retraite, défendant le flanc. C'est ainsi que les Arméniens tout seuls ont pris d'assaut le fort d'Arara, en Palestine.

D'après les statistiques officielles, il y avait dans l'armée russe, suivant la loi du service militaire, 180.000 soldats réguliers arméniens, dont 150.000 dans l'armée du grand-duc Nicolas, au Caucase; et sur le front de Palestine, on a compté 4.000 volontaires arméniens dont plus de la moitié étaient venus d'Amérique pour combattre le Turc à côté des Français et des Anglais. L'armée des États-Unis, en Europe, comprenait, parmi ses propres combattants, des milliers de soldats

réguliers d'origine arménienne; et, en France, la petite colonie arménienne a envoyé à l'armée française plus de 900 de ses enfants dont il ne reste que 80 survivants; tous les autres sont morts héroïquement sur le champ de bataille

Au début de 1918, la Transcaucasie se sépara de la Russie, et au mois de mai de la même année l'Arménie du Caucase, ainsi que la Géorgie et l'Azerbaïdjan déclarèrent leurs indépendances respectives.

L'indépendance de l'Arménie fut reconnue, en 1920, par le Traité de Sévres, confirmée ensuite par la Société des Nations et par différents témoignages exprimés solennellement par les hommes d'État de l'Entente.

Malgré tous ces engagements, les Arméniens sont abandonnés aujourd'hui par l'Europe chrétienne pour ne pas froisser les Turcs musulmans! Il n'est pas même question d'une simple protestation de la part de l'Europe officielle, — je dis l'*Europe officielle*, car le peuple, je le sais, est avec les opprimés, — non, il n'est pas question de protester contre les massacres, l'incendie, les déportations, l'extermination et les confiscations des biens des Arméniens! Ce qui inté-

resse l'Europe officielle, c'est le *pétrole* et le *colon* !

N'oubliez pas que les Arméniens ont fourni à la science des hommes illustres, tandis que les Turcs ont produit pour l'humanité des massacreurs et des vandales !

Pendant l'empire byzantin, les Arméniens ont joué un grand rôle dans le gouvernement de Byzance. Ils ont été élevés aux plus hautes dignités de l'État ; ils ont même occupé, à plusieurs reprises, le trône de cet empire ! L'histoire enregistre vingt-quatre empereurs, dix associés à leurs pères ou leurs frères, et dix impératrices, d'origine arménienne, sur le trône de Byzance. L'époque de la dynastie arménienne fut la plus brillante et la plus glorieuse de l'empire byzantin. Au x<sup>e</sup> siècle, nous rencontrons un autre Arménien, Samuel, originaire de Terdjan, occupant le trône de Bulgarie (976-1026) ! Tous ces empereurs disposaient d'armées composées de soldats arméniens, avaient des ministres arméniens, des aides de camp arméniens, et d'autres fonctionnaires arméniens, grands ou petits. « L'histoire de l'armée byzantine fourmille de noms d'illustres chefs de cette même race », comme dit fièrement le savant historien et numismate

M. Gustave Schlumberger, membre de l'Institut.

Du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, Ravenne était la résidence d'un exarchat byzantin où nous rencontrons non seulement des exarques arméniens de naissance, comme Narsès, Grégoire et Isaac, mais aussi une troupe de soldats arméniens, *Numerus Armeniorum*, chargés de la protection de l'Italie. Le quartier maritime de la ville où campait cette troupe, s'appelait *Armenia*.

En 550, l'empereur Justinien confia à Narsès (472-568) le commandement suprême de son armée contre les Goths qui furent chassés d'Italie par ce valeureux chef; la réorganisation du pays libéré fut ensuite commise à l'habileté de ce dernier.

De 932 à 935, sous l'empereur Romain I<sup>er</sup> Lécapène (919-944), un général arménien, Gourguène, à la tête de 50.000 soldats grecs, investit Mélitène (Malatia), au nom de l'empereur byzantin.

Ce sont deux Arméniens qui, sous le règne de Henri IV, ont apporté en France l'élevage du ver à soie. Ce sont encore des Arméniens qui ont introduit la magnanerie en Amérique.

Sur le rocher de Notre-Dame des Dômes

à Avignon, s'élève la statue de Jean Althen, mort en 1774, l'Arménien qui apporta aux Français la garance et leur en fit connaître la culture et les propriétés colorantes ; dans le Midi de la France, on plante encore aujourd'hui une variété de garance connue sous le nom d'*Althénie* ; le village Althen-les-Paludes, à 10 kilomètres de Carpentras, dans le département de Vaucluse, doit son nom à Jean Althen.

Parmi les mameluks de la garde impériale de Napoléon I<sup>er</sup>, il y avait une vingtaine d'Arméniens, tels Roustam, le colonel Chahine, Mir David, Pierre Abressoff, aide de camp du prince Eugène de Beauharnais, le maréchal des logis Jean de Chouchi, et d'autres encore. Chahine et Jean de Chouchi se sont distingués dans la bataille d'Austerlitz, où Chahine prit d'assaut un canon à l'ennemi et sauva la vie au général Rapp.

Je viens donc de vous donner un aperçu de ce petit peuple ignoré, méconnu et délaissé. Sa longue et glorieuse histoire et sa civilisation nous prouvent qu'il a droit à la vie ; il veut vivre et il vivra !

---

